

# TEMPLON

## II

GREGORY CREWDSON

L'AVENIR, 12 février 2026

### "De beaux assassinats" : le Musée de la photo de Charleroi ouvre ses cimateises à des reconstitutions de scènes de crime

Pour ses nouvelles expositions, le Musée de la photographie propose une sélection de photos de scènes de crime extraites des archives de la PJ de Liège. Exposé simultanément, le travail étonnant de Gregory Crewdson n'est pas sans rapport.



Benoît Wattier



Publié le 12-02-2026 à 06h00 - Mis à jour le 12-02-2026 à 18h54

 Enregistrer



*Les photos ont parfois un caractère saugrenu, comme cette reconstitutions d'un meurtre à Liège, quai Staline, en 1948. © Archives de l'État à Liège*

Un homme debout, vêtu d'un long manteau sombre, tient un imposant pied à coulisse sur la tête d'une femme, assise par terre, le regard figé un peu craintif. Sans, toutefois, qu'il soit fait usage de l'outil qu'on pourrait redouter en voyant la scène... C'est l'une des étonnantes photographies, accrochées depuis ce samedi aux cimaises du Musée de la photographie de Charleroi, dans le cadre d'une exposition peu habituelle intitulée *De Beaux Assassinats*.

L'expo est peu habituelle, car elle met en valeur une série de photos prises lors de reconstitutions de scènes de crime. Datées entre 1923 et 1960, celles-ci proviennent des archives de la police judiciaire de Liège avant d'être déposées aux Archives de l'État à Liège comme le prévoit la Loi. Elles sont le résultat d'une sélection réalisée par le directeur du musée, Xavier Canonne, parmi 6 000 clichés. Il avertit : on n'y voit pas de scène sanglante, encore moins de cadavre. Pas par pudeur, explique-t-il, avouant être saturé de ces aspects. Une absence de sang qui a influé sur le titre de l'exposition, repris de Brassens.

## Les dossiers consultables



Réalisées pour la plupart par la PJ pour ses besoins, les photos peuvent aussi présenter une esthétique évidente. © Archives de l'État à Liège

Ce qui intéresse le concepteur de l'exposition va bien au-delà. *"Il y a, dans ces photographies, une forme de théâtralité à l'opposé de l'acte irréparable qui a été perpétré. Une dramaturgie où le suspect doit rejouer la scène afin de compléter les devoirs d'enquête et où, avec des témoins et des policiers, l'on essaie de corroborer les déclarations ou mettre en évidence des incohérences. Ce sont des photos prises après pour comprendre ce qu'il s'est passé avant."*

Les gestes, suspendus pour la pose, évoquent souvent le roman-photo. Ils peuvent intriguer, avoir un côté saugrenu, comme ce policier, raide comme un piquet à l'horizontale, porté par un collègue sous le regard des autres participants à la scène. Les photos peuvent aussi avoir un aspect mystérieux, et même humoristique sans le vouloir. Mais souvent toujours apparaît leur côté dramatique, voire glaçant, comme cette jeune mère portant une poupée pour la reconstitution d'un infanticide. Le cadre dans lequel se déroule la reconstitution témoigne aussi des conditions de vie de l'époque : l'intérêt de l'expo est aussi sociologique.

Xavier Canonne a fait le choix de présenter les photos seulement accompagnées du lieu et de la date de la scène, histoire de laisser le spectateur libre de comprendre – ou d'imaginer – ce qui a pu se passer. Mais le bureau d'un enquêteur fictif, reconstitué avec du mobilier d'époque, permet de consulter les "dossiers" de chaque scène, avec fac-similés de pièces et d'articles d'époque.

## Les tableaux photos de Crewdson



*Gregory Crewdson propose des photos de très grande dimension (près de 2,50 m !) dont la qualité technique, la conception et le contenu sont étonnants. ©Courtesy Gregory Crewdson Galerie Templon*

L'expo des archives de la PJ liégeoise trouve d'une certaine façon son prolongement dans une autre exposition simultanée, *Eveningside*, consacrée à Gregory Crewdson. Ce photographe américain conçoit des œuvres, souvent de très grande dimension, dont de petites villes industrielles abandonnées du Massachussetts sont le cadre.

Leur particularité est d'être de véritables mises en scène, pour former des "tableaux photos" où chaque composante est minutieusement pensée et mise en œuvre par nombre de personnes. Un making-of relate ce travail étonnant.

À voir jusqu'au 17-05-2026, au Musée de la photographie, avenue Paul Pastur 11, à Mont-sur-Marchienne. [www.museephoto.be](http://www.museephoto.be)